

L'ANGE DE LA CHARITÉ

LÉGENDE SYMBOLIQUE

J'ai lu quelque part un vieux conte
Dont j'ai gardé le souvenir.
Il est touchant, et je raconte
Ce que j'en ai pu retenir.

* *

Pauvre, une petite orpheline
Vivait près d'un méchant parent,
Qui, sans cœur et d'humeur chagrine,
Se montrait dur, intolérant.

C'est par miracle—un jour de fête—
Qu'il donne à l'enfant quelque chose,
Lui permettant d'aller en quête
De gâteaux, bonbon et joujoux.

La petite fut enchantée,
Mais, pour choisir, quel embarras !
Lors elle aperçoit, attristée,
Une vieille, un enfant au bras.

Elle va droit à la pauvre,
Lui met son trésor dans la main,
Songeant à l'affreuse détresse
De ceux qui souffrent de la jaim.

La femme, qu'émeut cette aumône,
Carresse de son doigt glacé
La chère petite, et lui donne,
En échange, un vieux sou percé.

„ Avec ce sou-là, lui dit-elle,
„ Si tu fais un signe de croix,
„ A tes pieds, tomberont, ma belle,
„ De l'or, des bijoux, de ton choix. ”

L'enfant, tout en quittant la vieille,
Adresse au Ciel une oraison,
Et le divin signe—ô merveille !—
Fait pleuvoir de l'or à foison.

Elle ramasse, radieuse,
Cet or qui, passé par sa main,
S'en va remplir la main calleuse
Des malheureux manquant de pain.

Même elle pense à sa famille,
Et, loin de lui tenir rigueur,
Elle enrichit, l'aimable fille,
Ce parent qui fait son malheur.

Angé de charité sur la terre,
Pour elle ne conservant rien,
Des pauvres appui tutélaire,
Elle passe en faisant le bien !

Puis, un jour, à bout de largesses,
L'ange s'envola dans les cieux,
Riche de toutes les richesses
Que sema l'enfant généreux !

LOUIS ARGOIN.

MUSICIENS SAUVAGES

(Voir gravure)

A douze milles environ de Montréal, à un mille de Lachine, en amont du Saint-Laurent, se trouve la jolie petite paroisse indienne de Caughnawaga.

Ce village, situé tout près du chemin de fer du Pacifique Canadien, avec gare pittoresque et originale, est entièrement peuplé de descendants d'Iroquois. Presque tous sont catholiques, et, tant que les blancs aux langues fourchues ne leur versent pas l'eau de feu, ces pauvres gens sont très paisibles. Je les ai vus souvent à Lachine chez un excellent ami du MONDE ILLUSTRÉ, M. Lafleur, le grand fabricant de cidre.

Nos bons sauvages (cela surprendrait bien des Européens, s'ils savaient que si près de Montréal nous avons des réserves de sauvages !) nos bons sauvages, dis-je, pour être à la hauteur du progrès et de la civilisation, ont organisé un petit—oh ! si petit !—corps de musique, rappelant vaguement les maîtres des bas-tringues d'Europe.

On ne peut que les féliciter, les encourager à souffler, taper, râcler : la musique adoucit les mœurs. Nous espérons les aller entendre : nous ferons une bonne critique musicale de leurs œuvres, quoique,

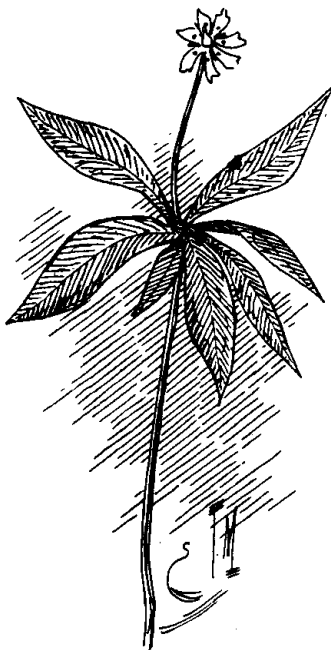
nous l'avouons avec entière humilité et sincérité, nous ne connaissons rien de la musique. On ne pourra du moins nous traiter de partialité révoltante !

Nous souhaitons que nos braves musiciens aillent, de temps à autre, rehausser les cérémonies de l'église : ils montreront par là leur reconnaissance au bon et dévoué prêtre qui s'est totalement sacrifié pour eux.

NOS FLEURS CANADIENNES

LA TRIENTALE.—*Trientalis americana*.—(Famille des primulacées)

Jolie, jolie plante que la Trientale. De fait je ne crois pas que l'on puisse imaginer rien de plus agréable à l'œil, dans une plus grande simplicité, et, comme le disait Mme Traill, dans ses études sur la vie des plantes au Canada, la Trientale, si elle eût été connue des anciens herborisateurs, qui donnaient de gracieux noms aux fleurs, eût mérité d'être appelée l'*Herbe d'innocence*. Elle en a la candeur et le charme.



Elle ne recherche pas les endroits découverts, débordant de lumière, elle aime les lieux ombragés et on la rencontre ordinairement autour des grands arbres. C'est là qu'elle étale pudiquement sa beauté de fleur blanche étoilée, au haut bout d'un long pédoncule axillaire, au-dessus d'une unique couronne de feuilles transparentes, d'un vert pâle.

E. J. Massicotte

(Reproduction interdite)

BIBLIOGRAPHIE

Tout Paris sous la Main.—La fin de notre siècle aura réalisé un véritable miracle de typographie et de bon marché : le *Paris-Hachette* qui pour 3 fr. 75, met en 1600 pages sur trois colonnes, Paris tout entier sous la main.

La première partie de cet annuaire illustré de Paris pour 1899 contient près de 3000 rubriques sur les Pouvoirs Publics, les Services Administratifs, l'Enseignement, les Sciences, les Lettres, les Arts, le Commerce, l'Industrie.

La deuxième partie donne 140000 adresses de l'Industrie et du Commerce parisiens.

La troisième partie, la nomenclature de toutes les Rues de Paris.

La quatrième partie, les adresses Mondaines de toutes les notabilités parisiennes avec indication de leur jour de réception et de leur villégiature.

C'est quatre Annuaires en un seul.

Tous ceux qui, de près ou de loin, ont des relations avec Paris ou y sont appelés par des affaires, comprendront l'utilité d'un pareil livre qui réunit de si nom-

breux renseignements et offre, en outre, à ses acheteurs, un grand Plan complet de Paris et 10 bons pour 10 billets de théâtre à prix réduit pour une ou deux personnes.

L'édition de 1899 du *Paris-Hachette*, qui vient de paraître, est illustrée de 1,159 portraits et de nombreuses statistiques pittoresques reflétant le mouvement vivant de la grande capitale.

Lectures pour Tous.—Le 6e numéro des *Lectures pour Tous*, qui vient de paraître, offre dans ses 96 pages, illustrées de 110 gravures inédites, une suite d'articles qui unissent tous les genres d'intérêt, où les uns trouveront à s'instruire, les autres à se distraire, justifiant en un mot, le succès toujours croissant de cette publication vraiment populaire.

En voici le sommaire : L'impératrice Errante, Elisabeth de Bavière, Impératrice d'Autriche ; Rembrandt, sa Vie et son Œuvre, par E. Michel ; Pavots d'Asie, Fleurs de Morts des Races Jaunes ; Les Voitures du Monde ; Le Sergent Bourgogne, ses Mémoires sur la Campagne de Russie ; Voyage d'un Anglais aux Régions interdites, Exploration de M. Savage Landor à travers le Thibet inconnu (fin) ; Les Routes de l'Air, la Coquette du Pôle Nord et la traversée de l'Afrique en ballon ; Le Roman d'un Roi, roman, par Antony Hope ; Les Plumes merveilleuses, conte musulman, par Michel Antar ; La Complainte du Déserteur, chanson populaire harmonisée par J. Tiersot.

Les *Lectures pour Tous*, d'un prix si modique, 50 centimes, constituent la vraie Revue populaire. Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr.—En vente chez Fauchille, rue Sainte-Catherine.

La Grande Revue, revue mensuelle, contenant 264 pages au moins.—Abonnement pour l'Etranger : Un an, 36 fr. ; 6 mois, 19 fr. ; 3 mois, 10 fr.—Bureau, 11, rue de Grenelle, Paris—Voici le sommaire du 1er avril :

Le retour de Jean-César Brun, par Ed Rod ; Les Byzantines, par P. Adam ; Nos divisions navales et leurs points d'appui, par W. de Duranti ; Georges Souris et la Renaissance de la poésie grecque, par M. Lami ; L'avocat Barbier et son journal, par Léo Claretie ; Mélika, par Jean Aicard ; Impressions de musique, par Louis Doyen ; Chronique, par M. Théaux.

LE HOME

CONSEILS

Il n'est plus de mode de mettre de bougies dans les flambeaux et les candélabres, mais bien de petites lampes à pétrole spécialement fabriquées pour cela. C'est d'un très joli effet, d'un luxe économique, et l'usage s'en répand de plus en plus. On les couvre de petits abat-jour uniformes si elles servent à la décoration d'un couvert dans des candélabres ou dans des bouts de table. A cet effet, on ne peut rien rencontrer de plus pratique, le pouvoir éclairant de ces petites lampes étant très supérieur à celui des bougies.

Si, au contraire, on place les flambeaux ainsi arrangés dans un salon, de ci, de là, sur une table à jeu, sur un piano, etc., dispersés un peu partout, je conseillerai de les orner d'abat-jour disparates de formes et de couleurs : rose ou rouge dans les coins sombres, vert auprès des joueurs, jaune à côté du piano, le jaune étant très lumineux.

Certains de ces petits abat-jour sont faits tout en pétales de fleurs de soie très légère, rose, lis, pavot, etc., d'autres de quatre à cinq de ces fleurs disposées en couronne.

Ces pétales ou ces fleurs sont posées sur de légères montures en mousseline de soie, qui laissent toute la transparence à ces fleurs lumineuses qui semblent magiques.

Pour les lampes à pied, pour les lampes Duplex, on fait immenses les mêmes abat-jour composés alors de grands pétales. C'est une vraie féerie. En entrant dans une pièce ainsi éclairée, on se croit transporté dans le royaume des fleurs.